

Introduction : les différents sens du mot « culture », et l'opposition nature et culture

1) Sens premier du mot « culture » : vient du verbe « colere » qui signifie “cultiver” ou “honorer”.

La culture désigne alors le travail des champs, l'agriculture. Pourquoi le terme de “culture” dérive de l'agriculture ? Parce que la notion de culture implique un certain travail exercé sur une nature donnée, une transformation de la nature susceptible de produire des propriétés nouvelles ou, tout au moins de développer des qualités d'abord virtuelles. C'est ainsi que la terre est cultivée c'est-à-dire travaillée, labourée, ensemencée pour produire la récolte.

- **Le terme s'oppose donc à « nature »** : vient du latin « natus », du verbe « nascor », naître. C'est ce qui naît tout seul, se génère par lui-même, naturellement. La nature, c'est d'abord tout ce qui entoure l'homme et qui n'est pas son œuvre, du brin d'herbe à l'étoile.

2) Second sens du mot « culture » (à partir du XVIe) : culture, non plus de la terre, mais de l'esprit (éducation)

Les esprits peuvent être cultivés, c'est-à-dire soumis à des exercices, à des apprentissages divers afin de développer leurs potentialités. Dans la langue française courante, le mot culture désigne surtout ce processus de formation, de développement. Education de l'individu, formation de l'esprit d'un individu, processus de maturation intellectuelle et morale qui s'acquiert par la discipline.

- Le terme s'oppose ici encore à « nature » : la culture est ce par quoi l'homme s'humanise, sort du statut animal pour maîtriser ses pulsions, instincts, etc. On ne naît pas homme, on le devient ! (cf. *L'enfant sauvage*)

3) Troisième sens du mot « culture » : les œuvres de l'esprit (cf. « avoir de la culture », « être cultivé »)

Ouvres littéraires, mais aussi l'ensemble du savoir et des modes de pensée et de vie. Ainsi, l'art fait partie de la culture, tout autant que le langage, l'histoire, la religion, le travail, la technique, les échanges...

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle il est devenu courant de désigner sous l'expression “une culture” la manière déterminée dont une population donnée, prise à un moment de son histoire, réalise LA culture.

On caractérise donc une culture par tout un ensemble d'habitudes et de représentations mentales, constituant les unes par rapport aux autres, un système original et se communiquant de manière invariable à tous les membres d'une certaine population. La culture d'une société donnée inclura la totalité des coutumes, des lois, des croyances, des formes d'art, de langage et de pensée, d'une société.

Exemples : La manière de laver la vaisselle, de faire la cuisine, de coucher les bébés, la façon de désigner le chef du gouvernement, tout cela fait partie de la culture.

- Ici, opposition au mot « nature » : **La nature est innée, la culture est acquise.**

Tandis que la nature d'un être se transmet par hérédité, la culture se transmet par héritage. La culture désigne alors les attitudes, les croyances, les mœurs, les valeurs acquises et transmises par l'éducation.

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle il est devenu courant de désigner sous l'expression “une culture” la manière déterminée dont une population donnée, prise à un moment de son histoire, réalise LA culture.

On caractérise donc une culture par tout un ensemble d'habitudes et de représentations mentales, constituant les unes par rapport aux autres, un système original et se communiquant de manière invariable à tous les membres d'une certaine population. La culture d'une société donnée inclura la totalité des coutumes, des lois, des croyances, des formes d'art, de langage et de pensée, d'une société.

Exemples : La manière de laver la vaisselle, de faire la cuisine, de coucher les bébés, la façon de désigner le chef du gouvernement, tout cela fait partie de la culture.

Points communs aux 3 sens principaux : acte de transformation, un travail ; une transformation de ce qui est donné. La nature est ce qui sera transformé, ce qui devra être travaillé : le monde matériel extérieur à l'homme mais aussi le corps, et l'esprit.

Problème 1- Qu'y a-t-il de naturel et de culturel en l'homme ?

Question 1- Essayez de faire une liste des caractères culturels et naturels de l'homme.

Question 2 : Pensez-vous qu'il existe une « nature » humaine ? Que veut dire l'expression ?

Question 3 :

**Margaret Mead, Mœurs et Sexualité en Océanie (1928 et 1935), Plon, coll. « Terre Humaine »,
1982, pp. 17-20**

Chaque société a, d'une façon ou d'une autre, codifié les rôles respectifs des hommes et des femmes, mais cela n'a pas été nécessairement en termes de contrastes, de domination et de soumission. Aucune civilisation ne s'est dérobée à l'évidence de l'âge et du sexe : chez une certaine tribu des Philippines, il est convenu qu'aucun homme n'est capable de garder un secret ; pour les Manus, seuls les hommes sont censés jouer avec les petits enfants ; les Todas considèrent que presque tous les travaux domestiques revêtent un caractère trop sacré pour être confiés aux femmes ; les Arapesh sont persuadés que la tête des femmes est plus forte que celle des hommes. Dans la répartition du travail, la façon de s'habiller, le maintien, les activités religieuses et sociales- parfois dans tous ces domaines, parfois dans certains d'entre eux seulement-, hommes et femmes sont socialement différenciés et chaque sexe, en tant que tel, contraint de se conformer au rôle qui lui a été assigné. Dans certaines sociétés, ces rôles s'expriment principalement dans le vêtement ou le genre d'occupation sans que l'on prétende à l'existence de différences tempéramentales innées. Les femmes portent les cheveux longs et les hommes, courts. Ou bien les hommes ont des boucles et les femmes se rasent la tête. Les femmes portent la jupe et les hommes des pantalons, ou bien les hommes la jupe et les femmes les pantalons. Les femmes tissent et les hommes ne tissent pas, et inversement. De simples associations comme celles-ci entre le vêtement et les occupations et le sexe sont aisément enseignées à chaque enfant et ne dépassent pas ses capacités d'assimilation. Il en est autrement dans les sociétés qui distinguent avec netteté le comportement des hommes et celui des femmes en termes qui présupposent une différence réelle en termes de tempéraments. Chez les Indiens Dakota des Plaines, l'homme se définissait par son aptitude à supporter tout danger ou privation. Dès l'instant qu'enfant atteignait 5 ou 6 ans, tout l'effort conscient d'éducation de la part de la famille tendait à faire de lui un mâle incontestable. Qu'il pleurât, qu'il montrât quelque timidité, qu'il cherchât à saisir une main protectrice, qu'il eût envie encore de jouer avec de jeunes enfants ou avec les filles, c'étaient autant de signes qu'il n'allait pas devenir un vrai homme (...). Deux des tribus que nous étudions ici n'imaginent pas que les hommes et les femmes puissent être de tempéraments différents. (...) Voilà qui peut paraître étrange à notre civilisation qui, dans sa sociologie, sa médecine, son argot, sa poésie, son obscénité, admet les différences socialement définies entre les sexes comme ayant un fondement inné dans le tempérament, et explique toute déviation du rôle socialement déterminé comme une anomalie qui trouve son origine dans l'hérédité et les acquisitions de la première enfance.

3a) Thèse

3b) Peut-on alors parler de nature humaine ?

3c) Y a-t-il une « nature » féminine et une « nature » masculine ?

Question 4 : Pourquoi chez l'homme l'éducation est-elle si importante ? Vous y réfléchirez à travers ces textes de Kant :

4a) Que signifie la citation suivante ? Comment peut-on l'expliquer à l'aide de tout ce que nous avons dit sur les termes « nature » et « culture » ?

Citation de Kant : « L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. »

4b) Lisez le texte suivant et répondez aux questions

« Un des plus grands problèmes de l'éducation est de concilier sous une contrainte légitime la soumission avec la faculté de se servir de sa liberté. Car la contrainte est nécessaire ! Mais comment cultiver la liberté par la contrainte ? Il faut que j'accoutume mon élève à souffrir que sa liberté soit soumise à une contrainte, et qu'en même temps je l'instruise à faire bon usage de sa liberté. Sans cela il n'y aurait en lui que pur mécanisme ; l'homme privé d'éducation ne sait pas se servir de sa liberté. Il est nécessaire qu'il sente de bonne heure la résistance inévitable de la société, afin d'apprendre à connaître combien il est difficile de se suffire à soi-même, de supporter les privations et d'acquiescer de quoi se rendre indépendant. On doit observer ici les règles suivantes : 1°) Il faut laisser l'enfant libre dès sa première enfance et dans tous les moments (excepté dans les circonstances où il peut se nuire à lui-même, comme par exemple s'il vient à saisir un instrument tranchant), mais à la condition qu'il ne fasse pas lui-même obstacle à la liberté d'autrui, comme par exemple quand il crie, ou que sa gaieté se manifeste d'une manière trop bruyante et qu'il incommoder les autres... 2°) Il faut lui prouver que la contrainte qu'on lui impose a pour but de lui apprendre à faire usage de sa propre liberté, qu'on le cultive afin qu'il puisse un jour être libre, c'est-à-dire se passer du secours d'autrui. » KANT, *Traité de Pédagogie*, 1803

- Thèse

- Expliquez les expressions suivantes :

a – « Concilier la soumission avec la faculté de se servir de sa liberté »

b – « cultiver la liberté par la contrainte »